

Alexandre Voisard

Poésie II

Liberté à l'aube
La Montagne humiliée
Les Voleurs d'herbe
Les Deux Versants de la solitude
Feu pour feu
Épars

Textes présentés par André Wyss



Alexandre Voisard ✂ *L'Intégrale 2*



camPoche

Les huit volumes des Œuvres d'Alexandre Voisard
sont publiés avec les appuis
de l'Association des Amis d'Alexandre Voisard, de la Banque
Cantonale du Jura, de Clientis (Banque Jura Laufon),
du Canton du Jura, de la Commune de Fontenais, de la
Fondation Anne et Robert Bloch, de l'Office de la culture du
canton de Berne, du Pour-cent culturel Migros,
de Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture.
L'auteur et l'éditeur les en remercient.

« Poésie II »,
deuxième volume des Œuvres d'Alexandre Voisard,
cent soixante-douzième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,
édité sous la direction d'André Wyss,
a été réalisé avec la collaboration de Line Mermoud,
Huguette Pfander, Marie-Claude Schoendorff,
Daniela Spring et Julie Weidmann
Couverture et mise en pages : Bernard Campiche
Illustration de couverture : aquarelle d'Alexandre Voisard,
du manuscrit inédit « Abornage d'une histoire incertaine »,
avec pour légende « Nous parvenons au fleuve
dans l'ignorance de nos traces »
Photogravure : Bertrand Lauber, Color*, Prilly,
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly
Impression et reliure : Imprimerie Clausen & Bosse, Leck
(Ouvrage imprimé en Allemagne)

ISBN 2-88241-172-3
Tous droits réservés
© 2006 Bernard Campiche Éditeur
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe
www.campiche.ch

L'ŒUVRE ENGAGÉE¹

La publication de Liberté à l'aube est un événement considérable pour les lettres romandes du dernier demi-siècle. Rappelons à ceux qui ne seraient pas familiers de notre histoire récente que cet ouvrage est écrit et publié comme une participation à la lutte du Jura pour son indépendance et que cette lutte aboutira quelque dix ans plus tard à la création de ce qui est aujourd'hui « la République et Canton du Jura ». Depuis la guerre, on n'avait pas vu paraître dans la littérature française de texte qui fût à ce point « engagé » dans un mouvement politique de « résistance », et on ne l'avait jamais vu en Suisse.

En quoi cette poésie rappelle le lyrisme engagé des Français sous la botte allemande est assez évident pour qu'il n'y ait pas lieu d'en parler : lisez et voyez, mais

¹ *Liberté à l'aube*, Éditions des Malvoisins, Porrentruy, 1967 ; deuxième édition, Bertil Galland, 1978, avec *La Montagne humiliée* et *Les Voleurs d'herbe*.

« Ébauches pour une liberté », in *Sur parole*, supplément littéraire du *Jura libre*, 1971.

Liberté, lithographies de Jean-François Comment, 1971.

Petite Marche de nuit, extrait de l'album du vingtième anniversaire de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts, Porrentruy, Librairie du Jura, 1971.

gardez en esprit le fait que l'analogie que vous établirez ainsi éloigne et rapproche tout ensemble des faits et des textes qui gardent leur spécificité. Je voudrais simplement insister sur ceci – analogie formelle en l'occurrence –, que Voisard découvre le besoin du vers comme Aragon l'avait fait à son heure; l'enracinement dans le pays et dans la langue qu'il parle se fait, dès lors qu'il s'agit de poésie, dans les mètres. Mais là où Aragon faisait renaître la prosodie la plus ancienne, Voisard se contente d'un vers certes mesuré, mais qui n'a rien de classique et qui reste au contraire assez libre. Non pas tout à fait libre cependant, comme l'avaient suggéré bien plus tôt les symbolistes, car la revendication de Liberté dont il est question ne pourrait s'accommoder d'un relâchement des rythmes. En somme, Voisard a besoin du vers pour que l'on chante avec lui (ce sera fait lors d'une mémorable lecture à la tribune de la Fête du peuple jurassien, en 1967), mais si ce vers était trop carré, la parole si intense et si dynamique du poète se muerait en slogans, en mots d'ordre, ce qui serait tout à fait contraire à l'esprit de cette poésie, qui pour être engagée n'en est pas moins d'abord de la poésie.

C'est donc ici la partie la plus lyrique de l'œuvre, et il est assez remarquable que le poète pratique le lyrisme dans la part de son œuvre qui, étant solidaire et porte-parole d'un peuple, est la moins directement personnelle. J'ai dit ailleurs cependant, et je le maintiens, que les poèmes et le langage de Liberté à l'aube ne manifestent d'aucune manière une rupture; même si le chant se fait plus pressé, plus urgent par rapport à l'extérieur du poème (le combat politique), la continuité avec l'œuvre précédente est tout à fait préservée. Tout simplement, ce qui attachait depuis toujours le poète à son environnement en

fait maintenant le porte-parole de ceux qui comme lui sont attachés à cet environnement, quoique d'une autre façon.

Par l'impulsion du besoin de communiquer qu'impose son sujet, le poète emprunte un peu plus à la rhétorique, ses images se font quelque peu plus transparentes, l'élan et le mouvement de la phrase, plus directement perceptibles. Tout cela pour emporter l'adhésion sans que pour autant des concessions aient le moins du monde été faites. C'est un des traits qui me plaisent le plus dans ce livre: on n'y trouve aucune démagogie, et au contraire de cela, quelque chose que l'on peut bien appeler inspiration, et qui, quoi que pussent faire croire l'habileté, la virtuosité, l'éloquence, vient de ce qu'il y a de plus profond et de plus sincère chez le poète.

Avec cela, il continue de parler son propre langage, de puiser dans les mêmes réseaux d'images qu'auparavant, de tourner ses phrases en fonction de la même exigence intérieure. Cela ne doit pas étonner, il ne fait en somme qu'étendre à lui-même en tant qu'individu et au pays réel ce réseau ou ce système d'images qui jusqu'ici puisaient dans un pays irréel et dans un modèle idéalisé de poète. Or, si j'ai dit dans mes notices précédentes que ces réseaux étaient significatifs d'un rapport à quelque chose de mythique, on pourrait par analogie – et maintenant que l'aspect politique en est parfaitement révolu – dire que le Jura et le combat de Liberté à l'aube sont de purs objets de poésie. C'est d'ailleurs par cela même que ce livre garde son actualité, continuant d'être le plus lu et le plus souvent traduit de ses ouvrages: de poésie engagée, il est redevenu poésie tout court.

*
* *

Liberté est sous la forme d'un superbe livre d'art la suite pour bibliophiles de Liberté à l'aube, l'occasion aussi pour le poète de collaborer avec un peintre, autre figure emblématique de la lutte pour la création d'un canton du Jura, Jean-François Comment. Les six brefs textes avaient paru, avec dix autres, tout aussi brefs et sous le titre Ébauches pour une liberté, dans le numéro 4 de Sur parole, supplément littéraire du Jura libre, dirigé par Jean Cuttat – troisième figure qu'on peut évoquer ici des « années de braise ». C'est l'invention du slogan poétique et du haïku de combat, si l'on peut user de cette contradiction dans les termes; ce qui compte alors est la justesse et la fulgurance de la frappe.

*
* *

Les deux « compléments » que publie Bertil Galland avec la réédition de Liberté à l'aube en 1978 sont complémentaires aussi l'un par rapport à l'autre: La Montagne humiliée, poèmes dédiés à René Char, poursuit et accomplit d'une certaine façon la veine lyrique et métrique (ensemble de quatrains, dont les deux premiers sont en alexandrins); cela chante haut et solennellement, avec des gestes oratoires nombreux, notamment par des impératifs insistants et une attitude d'énonciation toute dans l'esprit du dédicataire; au contraire, les proses réunies sous le titre Les Voleurs d'herbe n'entrent pas de la même façon dans la littérature engagée; elles en constituent la face plus

intime, plus prête à la confidence, et disant un rapport au pays tout individuel; alors, Voisard ne parle plus pour son peuple, il s'exprime en son nom propre; il dit une relation au pays qui, tout en étant très spécifique, aurait été de la même veine s'il fût né ailleurs; c'est le fait même de sentir le pays comme maternel qui prime. Malgré cela, dans « Au souvenir du chaume », voyez les tournures langagières jurassiennes, les références à la culture populaire, entendez un certain accent ajoulot qui se répand dans la musique du poète.

« Petite marche de nuit » avait été publié dans Jura, album du vingtième anniversaire de l'Institut jurassien; celui qui cherche la face claire et nette (je veux dire sans difficultés ni zones obscures) du rapport de Voisard à son pays, ou mieux à sa terre natale, la trouve ici, dans une langue éclatante et douce, dans des images palpables par tous les lecteurs et qui parleront vivement à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, sont enracinés. Tout au contraire, « Sauf-conduit », le plus développé des trois textes, paraît marquer une crise dans la relation au pays, à son histoire, à son esprit, à ses habitants; les invectives ne s'adressent plus à l'« ennemi héréditaire », mais à des obstacles que le poète a trouvés devant lui, on ne saura trop lesquels, ni pourquoi.

ANDRÉ WYSS

LES DEUX VERSANTS DE LA SOLITUDE¹

Les poèmes de ce recueil ont été écrits de 1963 à 1967; Alexandre Voisard a donc poursuivi son œuvre lyrique plus personnelle parallèlement à l'écriture de Liberté à l'aube. Ce constat me confirme dans les conclusions que j'ai tirées de mes vues sur le livre « engagé ».

En 1965, la sortie fameuse de l'Anthologie jurassienne donne au poète une place éminente: « sa poésie, y écrit Jean-Pierre Monnier, fait entendre aujourd'hui, dans nos lettres, une voix pleine, immédiate, une voix chargée de significations durables, un chant inespéré. » Peu de temps après, un nouveau livre confirme cet enthousiasme. L'édition luxueuse de Feu pour feu, sous la houlette du maître imprimeur Max Robert, marque aussi la première collaboration du poète avec un peintre, en l'occurrence Gérard Bregnard, qui commence lui aussi à entrer dans la carrière. Il y aura plusieurs autres échanges de ce genre (Jean-François Comment, Tristan Solier, Jean-Claude Prêtre, et aussi le photographe Jacques Bélat, j'en passe).

Ce recueil, dont la thématique et le ton appartiennent encore à l'époque de Chronique du guet (le premier poème

¹ *Les Deux Versants de la solitude* suivi de *Feu pour feu*, Cahiers de la Renaissance vaudoise, Lausanne, 1969 (*Feu pour feu*: Éditions de la Prévôté, Moutier, 1965).

s'intitule « Capitale chevauchée », le vocabulaire dominant est le même que celui du recueil précédent), est fait de poèmes courts, très denses, parfois fulgurants. Il sera repris dans Les Deux Versants de la solitude, le premier livre de Voisard que publie Bertil Galland, première étape d'une collaboration fructueuse, et qui assoit la réputation du poète dans un vaste lectorat de la Suisse romande et de la francophonie. Parmi les poèmes de ce nouveau recueil se trouve la suite « Les Chandeliers de la Toussaint » ; elle constitua un des moments forts du récital que la troupe des Malvoisins a donné dans la cour du château de Porrentruy à l'occasion de la sortie officielle de l'Anthologie jurassienne.

*
* *

Le lyrisme de Voisard se fait encore plus intense et plus resserré qu'auparavant. Son univers est toujours plus visuel et toujours plus purement composé d'un monde réel proche, de celui qui se rencontre dans la promenade ou le voyage aux alentours ; mais ce monde n'est plus métamorphosé en paysages romantiques ou mythiques, et quelque chose de plus intime s'installe dans le rapport du sujet chantant à ce décor. Après les poèmes-ballades et les poèmes-légendes des amours de la période précédente, voici les poèmes de la famille (la dédicace témoigne de « l'amitié vagabonde du père » à ses enfants), de l'histoire familiale (« Les frères et sœurs », titre de l'un des poèmes ; présence du père et de la mère, des oncles peut-être), enfin de la société villageoise. L'aubergiste est sous ce rapport emblématique : rien de pittoresque, rien qui soit immédiatement identifiable dans

ce personnage, ou plutôt dans cette figure; c'est un pur symbole, en ce qu'il représente autre chose, qui le dépasse et qu'il manifeste, en ce qu'il relie l'intérieur et l'extérieur. Pas plus ici qu'ailleurs le poète ne confond le recueil de poèmes et l'album de famille.

Il s'en faut d'ailleurs de beaucoup, car les images et les énoncés de ces textes gardent l'aspect quelque peu mystérieux qu'ils avaient acquis dès Chronique du guet et que la poésie personnelle de Voisard a jusqu'aujourd'hui conservé.

ANDRÉ WYSS